



Notre cerveau ne s'habitue pas à la voix de la colère

**Des chercheurs de l'UNIGE
ont analysé la manière dont
nous réagissons aux sons**

Le cerveau humain est une machine bien réglée et son fonctionnement est ultrarapide lorsqu'il s'agit d'analyser un danger possible. C'est ce qu'ont démontré des chercheurs de l'Université de Genève (UNIGE), qui ont voulu savoir comment notre cerveau réagit aux intonations des voix qui l'entourent. Et «comment il traite une situation potentiellement menaçante», précise Nicolas Burra, chercheur à la section de psychologie de la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation.

Trente-cinq personnes ont participé à cette étude, équipées d'un électroencéphalogramme. «Chacune entendait deux sons simultanément, explique Leonardo Cerauolo, chercheur au Centre interfacultaire des sciences affectives. Soit deux voix neutres, une voix neutre et une voix colérique, ou encore une voix neutre et une voix joyeuse.

Lorsqu'elles percevaient de la colère ou de la joie, elles devaient l'indiquer le plus précisément possible en appuyant sur une touche d'un clavier.»

Premier constat, il suffit d'une fraction de seconde - 200 millisecondes environ - pour que le cerveau perçoive, mêlé à des sons neutres, un son émotionnel.

Deuxième constat, quand il s'agit d'une voix menaçante, l'attention auditive est amplifiée et reste plus longtemps en état d'alerte. «La colère peut annoncer une menace potentielle, c'est pourquoi le cerveau analyse plus longtemps ce genre de stimuli, relève-t-il. Cela permet de ne pas s'alarmer au moindre bruit potentiellement menaçant ou d'adopter le comportement le plus adéquat en cas de danger.»

Cette étude, publiée dans la revue «Social, Cognitive and Affective Neuroscience», révèle aussi que notre cerveau ne s'habitue pas à la menace. En effet, même après des centaines d'écoutes de stimuli vocaux, l'activité cérébrale des participants était toujours aussi forte quand la colère était identifiée.

Xavier Lafargue

🐦 @XavierLafargue